

Le bénévolat. Dossier présenté par Marie-Eve Joël et Françoise Leclerc. Revue française des affaires sociales, n° 4, octobre-décembre 2002

Sylvie Mosser-Cléaud

Number 290, November 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022165ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022165ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut de l'économie sociale (IES)

ISSN

1626-1682 (print)

2261-2599 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mosser-Cléaud, S. (2003). Review of [*Le bénévolat. Dossier présenté par Marie-Eve Joël et Françoise Leclerc.* Revue française des affaires sociales, n° 4, octobre-décembre 2002]. *Revue internationale de l'économie sociale*, (290), 92-92. <https://doi.org/10.7202/1022165ar>

Le bénévolat

Dossier présenté par Marie-Eve Joël et Françoise Leclerc.

Revue française des affaires sociales, n° 4, octobre-décembre 2002.

Le bénévolat se présente comme une réalité multi-forme que ce numéro de la *Revue française des affaires sociales* aide à mieux cerner, tant sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif. Si un Français sur trois est membre d'une association, combien y exercent une activité bénévole ? En France ou à l'étranger, qu'est-ce qui motive l'engagement bénévole ? Edith Archambault s'appuie sur les résultats d'enquêtes menées dans le cadre du programme Johns Hopkins de comparaison internationale du secteur sans but lucratif. La mesure du bénévolat n'est pas sans poser des problèmes méthodologiques, ne serait-ce qu'en termes de définition et de délimitation du travail bénévole. Des données statistiques sont fournies sur la répartition du bénévolat par domaine, son poids économique (une valeur d'emplois de 1,1 million équivalents temps plein), le profil des bénévoles. Des éléments de comparaison internationale sont proposés, comme le rapport bénévoles sur salariés identifié pour seize pays d'Europe et les Etats-Unis. Une analyse plus qualitative permet également de distinguer quatre variantes de bénévolat européen. Les contributions de Simone Verchère, Chantal Grimaud et Michel Chauvière examinent la réalité du bénévolat sur le terrain à travers trois types de structure : une unité de soins palliatifs, l'association Les Petits Frères des pauvres et le domaine de la téléphonie sociale (SOS-Amitié en étant l'initiative pionnière). La question du professionnalisme des bénévoles est en particulier abordée. Présent dans les attentes des bénéficiaires ou accompagné par les structures, il se développe au point de gommer parfois la différence entre bénévolat et salariat. C'est le risque d'instrumentalisation du bénévolat qui est alors soulevé. Bernadette Merchez et Luc Héritier apportent des précisions sur le contexte juridique de l'intervention bénévole : la loi du 14 mars 2000 sur les volontariats civils fait l'objet du premier texte, la protection sociale des bénévoles et des volontaires est examinée dans le second. Un chapitre important est consacré aux

motivations des bénévoles. Danièle Demoustier met en évidence le passage d'une activité militante à un « volontariat » au sens anglo-saxon du terme, c'est-à-dire un travail organisé avec l'idée de contreparties. On constate une évolution des formes de l'engagement, et là où le bénévolat devient une ressource pour les organisations, il représente un investissement pour les personnes. Sans prétendre recouvrir parfaitement une réalité multiforme et complexe, cette tendance traduit néanmoins une transformation des comportements sociaux. Un état des lieux des recherches menées en économie sur le bénévolat est proposé par Lionel Prouteau. Il montre que, pour avancer sur cette question, l'économiste est désormais contraint d'enrichir sa conception traditionnelle de la rationalité en intégrant la dimension relationnelle. Laurent Gardin, s'appuyant sur des exemples de services d'aide aux personnes dépendantes, souligne également que l'analyse économique du bénévolat ne peut ignorer les processus de constructions sociales, économiques et politiques associés à l'activité bénévole. Les approches sociologiques ne sont pas oubliées, que ce soit à un niveau micro ou à l'échelle d'une société. L'observation de trois associations issues de l'immigration maghrébine sert de support à Camille Hamidi pour étudier les raisons individuelles de l'engagement associatif. En réponse à une situation de désaffiliation, cet engagement apparaît comme un outil d'ascension professionnelle et sociale et participe de l'intégration. Venir en aide à autrui permet aux adhérents de redéfinir leur place et leur statut dans la société. Maud Simonet-Cusset s'intéresse au monde du bénévolat américain et à l'éthique de la responsabilité communautaire qui le fonde. La formule « *give back to the community* », si souvent citée par les bénévoles américains, traduit l'idée de devoir vis-à-vis de la communauté et renvoie à une éthique civique du travail qui englobe la pratique bénévole tout en la dépassant. On rejoint ici le concept français d'utilité sociale.

Alors que la pratique bénévole ne cesse de croître et que les jeunes s'y impliquent de plus en plus, ce dossier se révèle d'un apport essentiel à la compréhension du phénomène.

Sylvie Mosser-Cléaud ●